

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Voir le commencement de la ruminade dans les deux dernières babillardes.

Si la grève des bonnes bêtes de contribuables fout la gouvernance à la famine, la grève des troubades lui casse salement les bras.

Oui, vietdaze! C'est notre maboulisme seul qui la tient cette vache-là! Y a pas de malédictions qu'on ne lui crache pas par la gueule, - mais, avec ça, nous la maintenons de nos monacos et de nos fistons. Nous sommes kif-kif une tapée d'andouilles qui, pour éteindre un incendie, verseraient du pétrole dessus.

Une fois tout foutu en branle, quand les turbineurs et les cracheurs d'impôts ne voudront plus rien savoir, c'est seulement sur les baïonnettes de nos gars que pourra compter la salope de bourgeoisie pour se tirer de ce mauvais pas.

Et pour sûr, nom de dieu, qu'elles lui feront défaut et qu'elle pourra se taper! Nous verrons alors comme ces charognes en mèneront large devant le chambard révolutionnaire. Rien..., ce n'est pas grand chose, évidemment, foutre! Mais, par eux-mêmes, les bourgeois sont encore moins que rien. Ils ne sont pas fichus, ces archi-rossants, de préparer leur frichti et de vider leur pot-de-chambre.

Pas même de se frusquer, pécaïré, sans leurs larbins et leurs soubrettes ils iraient le cul nu, comme les amazones de Bec-en-zingue.

Quoi donc qu'ils feront, mille bombes, quand par la grève généralisée, tous les bons bougres les lâcheront d'un cran?

Pardienne, la venette les empoignera aux fesses, et n'ayant plus la ressource d'être féroces, ils se feront patelins et peloteurs en diable: tout miel et tout sucre, comme une devanture de pâtisserie.

Ne se souciant pas d'être branchés aux grands chênes où se balancèrent les carcasses des jean-foutre en 89 et 93, ni de cuire dans leur jus, au mitan de la paperasse propriétaire, - ils se carapateront comme des lièvres à l'étranger, au diable..., je ne sais où!

Du moins, crédieu, c'était jadis leur ressource pour les grands chabonais, comme pour les moindres petits grabuges. Qui ne connaît pas l'histoire des émigrés d'il y a cent ans, foutant le camp à Coblenz et y restant 20 années, sans oser rappliquer en France? Et quand la Commune donnait aux fistons de Paris une bouffée d'espoir, comme toute la clique des gros colliers se hâtait de déguerpir?

Plus récemment encore, pétard de dieu: lorsque Ravachol dynamitait deux turnes de marchands d'injustice, que trouille famineuse et que de richards se tireflutaient de Paris!

Oui, foutre, taffeurs comme trente-six belettes, les richards essaieront d'abord de jouer de la fille de l'air.

Mais, où se caser, macarel? Le grabuge chauffera partout! Partout les bons bougres seront à cran contre les jean-foutre, et c'est pas bibi qui voudrait être dans les culottes de ces derniers.

Nenni pas, sang-dieux! Les salauds en ont tant l'air qu'une fois le populo en colère, ça tournera mal pour leur sale peau. Comme l'a prédit Pallas avant que les balles des soudards espagnols lui trouent la caboche: *«la Vengeance sera terrible!»*.

A qui la faute, mille dieux? Si les bons bougres voulaient égaler le nombre de victimes que fait le cochon d'état social actuel, ils ne trouveraient pas de par le monde assez de capitalos et de charognes!

Je pige une preuve de ce que je dégoise dans la statistique faite par les savantasses, rien que pour

l'année 1891, et seulement pour la France: 90 mille individus ont crampsé de famine, 71 mille sont devenus fous et y a eu quéque chose comme 245 mille crimes et délits.

Et là dessus, cré marmites, on ne compte pas les troubades qui de leurs carcasses ont fumé les brousses du Dahomey... Comme ils vont fumer les sables brûlants du Sahara une bonne part des 5.000 qu'on envoie chercher pouille aux bons fistons des Touaregs.

Ah, nom de dieu de nom de dieu, comme si ces salopises ne sont pas pour vous foutre dans tous les états?

Est-ce qu'avec la Révolution de 93, qui a duré cinq ans, y a eu autant de galurins foutus à bas que dans un an de domination bourgeoise?

Non foutre! et il est facile de constater que le populo a toujours été rousti, parce que dans sa plus grande rogne il a toujours été d'une grande bonasserie.

Pour un salaud à qui il crevait la paillasse il en laissait échapper des centaines!

Et ces merles-là le récompensaient d'une fichue façon de sa générosité. Ceux qui étaient tout petiots jadis et qui aujourd'hui sont bougrement vieux, peuvent encore nous en dire des nouvelles de la manière dont se comportaient les nobles au retour de l'exil.

Ou appelait cet infect fourbi la *Terreur blanche*, et cette terreur blanche ressemblait bien un peu, au moins comme reconnaissance, à la *Semaine rouge* des Versaillais, - semaine, que semblent avoir oublié les niguedouilles qui ont reluqué sans rouspétance l'enfouissement de *Ma-Honte*. La *Semaine rouge*, bondieu, y eut 35 mille bons bougres fusillés, et par des types qu'au 31 octobre et en mars, le populo de Paris avait épargnés!

Ah, foutre de foutre, cette souvenance est pleine d'enseignements.

Tant que nous y sommes à jaspiner des causes abortives des révolutions passées, faut dire que le respect de la propriété ne fut pas un des moindres.

Et oui, mille polochons, on s'alignait au trafalgar, parce qu'il faisait noir dans la turne, parce que les mioches n'avaient pas de bricheton, parce que la mistoufle devenait impossible, - et on envoyait du plomb dans la gueule au camaro ayant assez de toupet pour prendre une bricole de rien dans le palais de Philippe!

Ça, c'était en 48, mais en 71 on était aussi loufoques: on laissait les millions encaissés dans les caves de la Banque, - bien plus gourde! on les laissait défiler à Versailles pour alimenter la gouvernaille de Foutriquet, - et on allait sur les barricades se faire casser la gueule à raison de trente sous par jour.

Et les oiseaux de l'Hôtel-de-Ville, kif-kif des bourricots, affichaient le fameux «*Mort aux voleurs!*»... «*Tout individu pris en flagrant délit de vol sera fusillé immédiatement!*».

C'est y pas renversant, vingt dieux? on ne peut guère être plus pochetés!...

Et au jour d'aujourd'hui, croyez-vous que les socialos à la manque aient fait pour deux liards de progrès?

Ah ouat! Ces moineaux-là ont des quinquets pour n'y rien voir et des esgourdes pour ne rien entendre. Suivez-les de près, quand, forcés d'emboîter le pas aux bons bougres, ils se déclarent pour la *Grève générale*.... Ce qu'ils estropient cette idée-là, ah malheur!

Ils vous jacassent de milles et de cents, de la caisse de résistance, et que sais-je, moi! Mais ne leur parlez pas d'aller faire une petite ballade dans les magasins farcis des produits des turbineurs, - comme leurs couillons de prédécesseurs, ils afficheraient: «*Mort aux voleurs*».

Heureusement, nom d'un petit bonhomme, le populo est plus à la hauteur que ces eunuques!

Henri BEAUJARDIN